



Présente

DOSSIER DE PRESSE



FESTIVAL DE CINÉMA 3^e édition

Le meilleur du cinéma latino-américain en Belgique !

Du vendredi 11 au samedi 19
avril 2025 à Bruxelles, Anvers,
Liège, Louvain-La-Neuve, Namur
& Nivelles

Des long-métrages, des court-métrages de fiction et des documentaires en compétition, des rencontres avec des cinéastes, des débats et bien-sûr... la fiesta ! Un film d'ouverture et de clôture, une cérémonie de remise des prix

Le programme est disponible sur le site du festival :

<https://www.kinolatino.be/>



En venant voir un film au festival, vous pouvez gagner deux billets aller-retour pour une destination en Amérique latine, grâce au parrainage d'AIR EUROPA. Pour gagner, vous devez être physiquement présent à la cérémonie de clôture du festival, où un tirage au sort aura lieu.

DOSSIER DE PRESSE

KINOLATINO 2025 / 3e EDITION FESTIVAL DE CINEMA LATINOAMERICAIN EN BELGIQUE

La conférence de presse du festival KINOLATINO se tiendra le **mercredi 12 mars** à 10h au cinéma PALACE, salle 2. Une présentation du programme par l'équipe du festival aura lieu ainsi qu'une projection du film MEXICO 86 en présence de César Diaz, le réalisateur.



MEXICO 86, un film de César Díaz

89' / Fiction / Belgique, France, Mexique / 2024 / VO ST FR & ENG

1986. Maria, militante révolutionnaire guatémaltèque, est exilée à Mexico où elle poursuit son action politique. Alors que son fils de 11 ans vient vivre avec elle, elle devra faire un choix cornélien entre son rôle de mère ou d'activiste contre la dictature.

La cérémonie d'ouverture se tiendra **le vendredi 11 avril** à 20h45 au cinéma PALACE avec la projection du film MEXICO 86, en présence du réalisateur César Diaz. La soirée se poursuivra avec un drink festif.

L'entièreté du programme bruxellois du festival se déroulera au cinéma PALACE

La cérémonie de clôture aura lieu le **samedi 19 avril** à 20h45 avec la remise des prix et du tirage au sort des billets AIR EUROPA, ainsi que la projection du film cubain Fraise et chocolat de Tomas Gutierrez Alea, suivie d'une d'un drink festif.



FRESA Y CHOCOLATE, un film de Tomas Gutierrez Alea

110' / Fiction / Cuba / 1993 / VO ST FR

Diego, homosexuel cultivé et marginal, vit à La Havane et aime beaucoup son pays ainsi que ses traditions. Il rencontre David, un jeune étudiant universitaire, hétéro, militant des Jeunesses communistes qui va se mettre à douter de lui, le

considérant comme un dissident. Avant que ne s'établisse entre eux une authentique amitié, ils devront apprendre à dépasser leurs préjugés respectifs.

Contact Presse :

Attachée de presse
Barbara Van Lombeek
GSM : +32 486 54 64 80
barbara@theprefactory.com

KINOLATINO
Ronnie Ramirez
GSM : +32476594655
ronnie@kinolatino.be

MEXICO 86
César Díaz
GSM : +32 493 17 84 67
cesar@kinolatino.be

KINOLATINO 2025

La troisième édition du festival amène un éventail de films que nous avons voulu riche et divers, un pont entre l'Amérique Latine et l'Europe, avec des coproductions porteuses de valeurs partagés. Ce programme soigneusement choisi essaye de toucher l'ensemble du territoire latino-américain : depuis le mur de Donald Trump jusqu'à la Terre de feu, en passant bien-sûr par les principaux centres de production cinématographiques dont l'Argentine, le Brésil et le Mexique. Mais, fait rare, un merveilleux film venu du Panama... ou des propositions étonnantes venues du Chili et inattendues du Pérou. Ces films significatifs sont le fruit de politiques publiques ayant encouragé les activités cinématographiques. Comme partout, il incombe à l'État de fournir les conditions nécessaires à la création et à la production de biens culturels. En Argentine, le gouvernement s'acharne à détruire l'industrie du cinéma avec le démantèlement de l'Institut National du Cinéma et des Arts Audiovisuels (INCAA), déclarant ainsi une guerre ouverte au secteur de la culture. La défense du cinéma argentin est une lutte pour les droits fondamentaux, pour une souveraineté culturelle et pour une mémoire mise en danger. Il va de soi que regarder un film argentin aujourd'hui a plus que jamais du sens.

La présence du cinéma indigène est indissociable de notre programmation car il nous amène à réfléchir sur le rôle d'un processus de construction identitaire, d'un système de relation au collectif et à l'ancestral, une connexion au monde et un dialogue avec la terre mère et qui nous amène à considérer le rôle du cinéma comme un pouvoir de libération des territoires colonisés et de défense de l'identité des peuples, comme un acte de vie.

LIEUX

KINOLATINO 2025

FESTIVAL DE CINEMA LATINO-AMERICAIN DE BELGIQUE DU 11 AU 19 AVRIL 2025

Bruxelles :

CINÉMA PALACE

Boulevard Anspach 85
1000 Bruxelles

Anvers :

DE CINEMA

Maarschalk Gérardstraat 4
2000 Antwerpen

Louvain La Neuve :

UCLouvain

Université catholique de Louvain
Pl. de l'Université 1
1348 Ottignies-Louvain-la-Neuve

Liège :

CINEMA CHURCHILL (GRIGNOUX)

Rue du Mouton Blanc 20
4000 Liège

Namur :

CINEMA CAMÉO

Rue des Carmes 49
5000 Namur

Nivelles :

CINE4

Rue de Soignies 4
1400 Nivelles

MASTERCLASS AVEC VIRGINIE SURDEJ, DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE

Magritte de la Meilleure photographie en 2018, Virginie Surdej a signé l'image plusieurs films tournés en Amérique Latine, dont Mexico 86 et Nuestras Madres de César Diaz, la trilogie de films en Amazonie péruvienne de Mary Jimenez et Bénédicte Liénard... De par son métier, et des rencontres, elle se retrouve à collaborer sur des projets engagés qui interrogent la société et qui construisent un regard avec un fort rapport au réel. Elle nous partagera tous ses secrets lors de cette Masterclass.



Virginie Surdej a étudié à l'INSAS (Bruxelles), puis en Pologne. Elle obtient le Magritte de la meilleure image en 2018 (8e cérémonie), pour son travail sur "Une famille syrienne" ("InSyriated", 2017), ainsi que le Bayard d'Or de la meilleure photographie pour "By the Name of Tania" (de Mary Jimenez et Bénédicte Liénard), au Festival international du film francophone de Namur 2019.

« Ce qui est moteur pour moi, c'est d'abord le projet, la profondeur du sujet. Mais c'est vrai que j'ai un véritable amour des voyages depuis que je suis petite, j'ai habité dans de nombreux pays avec mes parents. Les cinémas du monde me sont chers, et j'ai envie de les défendre. Ce n'est certainement pas un hasard s'ils m'attirent. On a forcément une connexion avec les cinéastes avec lesquels on travaille, dans la façon de poser un regard sur le monde. Ce n'est pas calculé, mais ce n'est certainement pas un hasard... »

(...) « J'ai l'impression de voyager dans la tête des réalisateurs, et de donner image à quelque chose qu'ils ont muri longtemps, de le cristalliser. On accompagne les réalisateurs dans leur histoire. Notre travail, c'est évidemment de donner une forme, et de matérialiser à l'image un projet. Mais c'est eux qui ont muri le film pendant 2, 3, 4 ans. Je leur fais entièrement confiance, j'essaie de trouver ce qui les anime, et ce qui rend le projet tellement fort à leurs yeux. C'est là que résident les clés quand il faut construire l'image. Un point d'ancrage, qu'on nourrit, complète, développe. C'est une relation d'accompagnement, de complicité, d'écoute. On est des bras droits, des compagnons de route. »

Virginie Surdej / [Cinevox](#)

LE JURY

Le jury long-métrage :



Karima Saïdi est diplômée en montage de films et continuité de scénario (I.N.S.A.S.), elle est titulaire d'un master en écriture et analyse de films (ULB). Monteuse à la télévision belge (RTBF), elle développe en parallèle une carrière de monteuse en documentaire ("*Femme taxi à Sidi Bellabes*" de Hadjaj Belkacem, "*Les damnés de la mer*" et "*El Ejido, la loi du profit*" de Jawad Raleb, "*Cheveux rouges et café noir*" de Milena Bochet, ...) et de scripte pour le cinéma de fiction ("*Le cochon de Gaza*" de Sylvain Etsibal, "*À perdre la raison*" de Joachim Lafosse, "*Adios Carmen*" de M.A. Benamraoui, ...).

Créatrice d'installation sonore ("*Mur-murs*", "*10 voix*", ...), elle est aussi réalisatrice de documentaires ("*Aïcha*", "*Dans la maison*", "*Ceux qui veillent*") où les questions de l'exil et de ses traces sont au cœur de son travail.

Xavier Solano a étudié l'audiovisuel à l'Universidad Politécnica Salesiana de Cuenca (Équateur). Cinéaste indépendant, membre fondateur de l'association belge MemoryLab dédiée à l'éducation non formelle de la réalisation de films documentaires, depuis 2017. Coordinateur du projet Erasmus+ Plotsi (Peer-learning storytelling techniques for social inclusion). A effectué un stage Erasmus Pro avec le cinéaste Alfonso Palazón à l'Université Rey Juan Carlos de Madrid en 2023. Il a donné des ateliers de cinéma documentaire en Belgique, en Azerbaïdjan et en Équateur. Il a réalisé un laboratoire de films documentaires dans le cadre de festivals de films européens au Panama, au Salvador et au Honduras.



Fabio Wuytach est le créateur d'une série de documentaires primés qui ont été présentés dans le monde entier lors de festivals du film tels que l'IDFA et Cannes.

Fabio met régulièrement son talent artistique au service de projets de films sociaux et historiques. Il a grandi en partie en Amérique latine et a réalisé son premier film *Persona non grata* au Venezuela sur son père, l'artiste prêtre-guérillero Frans Wuytack. Fabio Wuytack enseigne également au RITCS à Bruxelles.

Le jury court-métrage :



Mohamed Ouachen est une figure incontournable de la scène culturelle bruxelloise. Artiste autodidacte, comédien et acteur de théâtre, il incarne une vision de la culture ancrée dans la diversité et l'inclusion. Il développe une approche artistique façonnée par le terrain et les expériences humaines. En 2011, il cofonde *Diversité sur scènes*, une plateforme dédiée à promouvoir des artistes reflétant la pluralité culturelle de Bruxelles. Défenseur d'une culture accessible à toutes et tous, Mohamed Ouachen est également un fervent militant antiraciste. Ses prises de position dénoncent les discriminations et le manque de représentativité dans les institutions culturelles.

Cecilia Kuska est une travailleuse culturelle dynamique, une productrice créative, une conservatrice et une directrice artistique, spécialisée dans la collaboration interdisciplinaire et la diversité culturelle. Elle a étudié les arts combinés avec une spécialisation en cinéma, théâtre, danse et direction photographique, et a commencé sa carrière en tant que photographe et assistante dans des galeries d'art. Ayant des racines en Amérique du Sud et actuellement basée à Bruxelles, Cecilia sert de pont entre les deux régions grâce à des projets innovants et collaboratifs. Elle se consacre au développement professionnel inclusif des artistes, en plaidant pour la représentation des femmes et en amplifiant les voix marginalisées. Elle a été conservatrice et directrice de production dans des institutions renommées dans différentes villes du monde et a cofondé PRÓXIMAMENTE, un festival et une plateforme à Bruxelles qui favorise une coopération égale entre les institutions et les artistes d'Amérique latine et de ses diasporas, avec l'Europe, coordonnée par le KVS Théâtre.



Etienne Minoungou est né en 1968 au Burkina Faso, il vit à Bruxelles et est à la fois comédien, auteur, metteur en scène, dramaturge et entrepreneur culturel burkinabè. Ses études en sociologie, en théâtre et en lettres le mènent d'abord à œuvrer en tant que formateur et artiste. Comédien, on le découvre dans des pièces mises en scène notamment par Jean-Pierre Guingané, Matthias Langhoff, Rosa Gasquet ou Isabelle Pousseur. Il mène également une carrière au cinéma, joue dans différents films réalisés par Tacere Ouedraogo, Issa Traoré et Régina Fanta Nacro, dans la série télévisée *Kady Jolie* d'Idrissa Ouedraogo ou récemment dans *Un petit frère* de Léonor Serraille. Il fonde à

Ouagadougou en 2000 la Cie Falinga, et initie en 2002 Les Récréâtrales, une biennale qui accueille à chaque édition de nombreux projets de création venus de tout le continent africain. Depuis 2014, il se consacre à sa carrière de comédien, avec les spectacles *M'appelle Mohamed Ali*, *Cahier d'un retour au pays natal*, *Si nous voulons vivre puis par Traces*, *Discours aux nations africaines*.

Les prix :

El caminante est une sculpture en bronze conçu par **Frans Wuytack** (90 ans), artiste flamand de renommée internationale et militant pour la paix qui a mené plusieurs vies dans différents pays (notamment au Venezuela) en tant qu'ouvrier, prêtre, rebelle et sculpteur. Le jury décernera plusieurs prix sous forme de statuettes de bronze créées par le sculpteur belge (adopté latino-américain) au meilleur court métrage, au meilleur long métrage, au prix du public... et à la meilleure coproduction avec l'Europe.



« L'avenir du cinéma n'est pas en Chine, mais en Amérique latine, une terre où il se passe beaucoup de choses, une partie du monde qui devrait être de plus en plus présente au festival »

Alberto Barbera, directeur artistique de la Mostra de Venise

Le grand défi du cinéma latinoaméricain reste encore et toujours la distribution. Les films se heurtent systématiquement aux mêmes obstacles : accès aux sociétés de distribution, aux salles commerciales et à la difficulté à faire une carrière...

FILM D'OUVERTURE ET DE CLOTURE



MEXICO 86

Un film de César Diaz

89' / Fiction / Belgique, France Mexique / 2024

1986. Maria, militante révolutionnaire guatémaltèque, est exilée à Mexico où elle poursuit son action politique. Alors que son fils de 11 ans vient vivre avec elle, elle devra faire un choix cornélien entre son rôle de mère ou d'activiste contre la dictature.



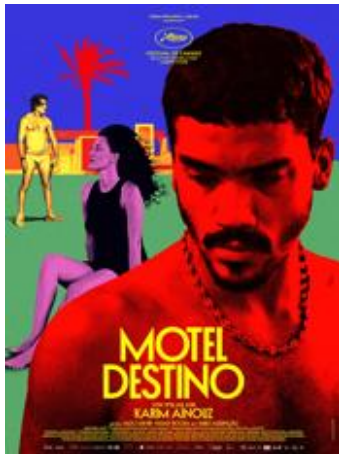
FRESA Y CHOCOLATE

Un film de Tomas Gutierrez Alea

110' / Fiction / Cuba / 1993

Diego, homosexuel cultivé et marginal, vit à La Havane et aime beaucoup son pays ainsi que ses traditions. Il rencontre David, un jeune étudiant universitaire, hétéro, militant des Jeunesses communistes qui va se mettre à douter de lui, le considérant comme un dissident. Avant que ne s'établisse entre eux une authentique amitié, ils devront apprendre à dépasser leurs préjugés respectifs.

SÉLECTION OFFICIELLE COMPÉTITION LONG-MÉTRAGES
Tous les films sont de 2024 et sont en VO ST FR & ENG



MOTEL DESTINO
Karim Ainouz / 112' / Fiction / Brésil
Ceará, côte nord-est du Brésil. 30° toute l'année. Chaque nuit, au Motel Destino, se jouent à l'ombre des regards de dangereux jeux de désir, de pouvoir et de violence. Un soir, l'arrivée du jeune Heraldo vient troubler les règles du motel.



QUERIDO TRÓPICO
Ana Endara / 108' / Fiction / Panama
À Panama, une immigrée colombienne travaillant comme aide à domicile, et cachant un secret, noue un lien fort et inattendu avec une femme d'affaires riche et déterminée, qui lutte contre une démence sénile progressive



KINRA
Marco Panatonic / 157' / Fiction / Pérou
Atoqcha cherche son avenir à Cusco, la ville la plus proche. Lorsqu'il revient visiter sa mère qui vit encore seule entre les montagnes, sa mère se rend compte qu'il ne reviendra plus. Des mois plus tard, lui et sa sœur retournent sur la tombe de leur mère, qui a été enterrée dans la même maison. Chacun prend un chemin différent, mais Atoqcha sent le besoin de rester.



LA PIEL EN PRIMAVERA,
Jennifer Uribe Alzate / 100' / Fiction / Colombie
Sandra est une agente de sécurité d'un centre commercial. Un jour, elle rencontre un chauffeur de bus avec qui elle entame une relation. Mère célibataire, elle vit avec son fils adolescent, elle questionne sa vie intime et s'aventure sur des chemins de traverse.



PACTO DA VIOLA
Guilherme Bacalhao / 103' / Fiction / Brésil
Alex, un musicien raté, retourne au cœur de l'arrière-pays du Minas Gerais pour aider son père, Lázaro, un guitariste malade qui tente de se guérir à coups de rituels de Folia de Reis. Pour sauver son père et lui-même, Alex doit s'immerger dans les croyances locales et franchir la frontière ténue qui sépare les saints du diable.

Film coup de cœur du BIFFF !



EL LADRON DE PERROS, Vinko Tomičić Salinas / 89' / Fiction / Bolivie, Mexique, Chili, France
Martín, un cireur de chaussures de 15 ans travaillant dans les rues de La Paz, en Bolivie, décide de voler le chien de son meilleur client.



REINAS, un film de Klaudia Reynicke

104 min / Fiction / Pérou
Dans le chaos social et politique qui règne à Lima (Pérou) pendant l'été 1992, Lucia, Aurora et leur mère, Elena, envisagent de partir aux États-Unis. Leurs adieux impliquent de renouer avec leur père Carlos.



OASIS, un film de Tamara Uribe & Felipe Montero
79' / Docu / Chili

À la suite d'une révolte populaire sans précédent, le Chili décide de rédiger une nouvelle Constitution. Une assemblée hétéroclite sera chargée de coucher sur le papier les rêves de dignité et de justice sociale du peuple chilien.



MEMORIA IMPLACABLE, Paula Rodríguez / 80' / Docu / Chili, Argentine, Allemagne

Margarita, une jeune universitaire mapuche, découvre à Berlin des archives inédites contenant des témoignages de prisonniers mapuches expulsés de leurs territoires lors des invasions militaires qui ont fondé l'Argentine et le Chili. Émue par cette découverte, elle entreprend un voyage pour retracer les itinéraires de déportation de ses ancêtres.



FORMAS DE ATRAVESAR UN TERRITORIO
Gabriela Ruvalcaba / 73' / Docu / Mexique

Appartenons-nous à un lieu ou le lieu nous appartient-il ? Comme un écheveau qui se défait, cette question déroule le fil de l'essai du film, en passant par une série de relations, du lien entre les femmes tzotzil et la nature, à une réflexion sur son propre travail de documentariste.



UNA CANCION PARA MI TIERRA
Mauricio Albornoz Iniesta / 93' / Docu / Argentine, Allemagne, Colombie

Ramiro, prof de musique dans l'Argentine rurale, découvre avec effroi que des avions pulvérisent des pesticides près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. En réponse, lui et les enfants composent des chansons pour dénoncer ce problème, mais leur initiative rencontre une vive résistance de la communauté locale. Pour se faire entendre, ils décident de passer à un échelon supérieur.

SÉLECTION OFFICIELLE COMPÉTITION COURT-MÉTRAGES

Tous les films sont de 2024 et sont en VO ST FR & ENG

Si bien le court-métrage est souvent considéré comme un terrain d'essai, de premier film ou d'étape avant le long-métrage, il est surtout une forme d'expression soumise à la contrainte d'une limitation dans la durée, elle-même liée à un budget limité, obligeant le réalisateur / réalisatrice faire des concessions dans la quantité des personnages, à couper dans les dialogues, et donc à perdre en profondeur. Par ailleurs, on lui octroie des qualités potentielles telles que la liberté esthétique provenant de l'absence de conditionnement commercial et industriel. La brièveté, la condensation du temps, et la relation immédiate établie avec le spectateur, a permis une rénovation expressive y compris dans l'action politique liée à l'agitation sociale et à la répression institutionnelle dans la région. De cette manière, le court-métrage accomplit un rôle d'impulsion initiatique et de développement du cinéma moderne en Amérique Latine.



OJALÁ PUDIERA DECIR LA VERDAD

Víctor Augusto Mendivil
12 min / docu / Pérou

Après avoir recueilli de multiples documents liés à une douloureuse tragédie familiale, Víctor plonge dans les archives à la recherche de réponses sur ce qui s'est réellement passé le 26 janvier 1983.



EL MOVIMIENTO INAUDIBLE DE LAS COSAS

Antonia Montserrat
9 min / docu / Chili, France

Grâce aux ondes infrasoniques qui émergent du désert, même à notre époque dominée par la technologie, nous ressentons l'effet des vibrations sur notre corps. En racontant l'expérience d'un tremblement de terre que l'artiste a vécu avec sa grand-mère, elle nous rappelle que cette énergie invisible a toujours existé, qu'elle fait partie de nous, de

notre origine et de tout ce qui nous entoure.



DONDE EL SOL DESAPARECE

Jeffrey Guillemard
4 min / docu / Mexique

Avril 2024, Mazatlan, Mexique. Des milliers de passionnés se sont rassemblés pour assister à une éclipse solaire totale. Irma, nous raconte la disparition de son fils. Elle fait partie du groupe « Los tesoros perdidos » (Les trésors perdus), composé de mères dont les enfants ont été enlevés par les cartels de la drogue.



HOY SIEMPRE ES TODAVIA

Martín Álvarez

12 min / docu / Cuba

Les membres de la Casa de los Abuelos à Cuba sont aussi résistants que l'île elle-même. Malgré le manque de réseau télévisuel, ils se réunissent pour rechercher des souvenirs oubliés dans un album photo.



LOS MOSQUITOS

Nicole Chi / 14 min / fiction / Costa Rica

Aby est une adolescente hondurienne qui vit aux

États-Unis avec sa cousine fraîchement arrivée, Nata. Ensemble, elles vont devoir composer avec les liens familiaux qu'elles sont obligées de créer.



PASSARO MEMÓRIA

Leonardo Martinelli

15 min / fiction / Brésil

Un oiseau nommé Mémoire a oublié comment revoler jusque chez lui. Lua, une femme trans, tente de retrouver l'oiseau dans les rues de Rio de Janeiro, mais la ville peut parfois être un endroit hostile...



LA ASISTENTE

Pierre Llanos / 19 min / Fiction / Pérou

Clara est une jeune fille qui travaille comme assistante de son père dans un cabinet dentaire informel. Ce jour-là, une nouvelle patiente arrive et attire son attention, car Clara ne l'a pas inscrite dans le registre des rendez-vous.



COLA DE LEON

Sonia Franco / 17 min / Fiction / Colombie, France

Jorge, un réfugié colombien vivant en France, s'apprête à retourner dans son pays. Après une longue période sans se rendre dans son pays d'origine, il peine à annoncer son départ à Louis, son fils de 10 ans.

PROGRAMME KINOLATINO 2025

CINÉMA PALACE : Boulevard Anspach 85 - 1000 Bruxelles

<p>VENDREDI 11 AVRIL - 20.45</p> <p><i>En présence du réalisateur</i></p> <p><i>Drink après la séance</i></p> <p>Trailer</p>	<p>KINOLATINO CEREMONIE D'OUVERTURE MEXICO 86 Un film de Cesar Diaz 89' / Fiction / Belgique, France Mexique / VO ST FR & ENG 1986. Maria, militante révolutionnaire guatémaltèque, est depuis des années exilée à Mexico où elle poursuit son action politique. Alors que son fils de 11 ans vient vivre avec elle, elle devra faire un choix cornélien entre son rôle de mère ou d'activiste contre la dictature.</p>
<p>SAMEDI 12 AVRIL - 18.30</p> <p>Trailer</p>	<p>QUERIDO TRÓPICO Un film de Ana Endara 108' / Fiction / Panama, Colombie / VO ST FR & ENG À Panama, une immigrée colombienne travaillant comme aide à domicile, et cachant un secret, noue un lien touchant et inattendu avec une femme d'affaires riche et déterminée, qui lutte contre une démence sénile progressive.</p>
<p>SAMEDI 12 AVRIL - 21.30</p> <p>Trailer</p>	<p>MOTEL DESTINO Un film de Karim Ainouz 112' / Fiction / Brésil / 2024 / VO ST FR & ENG Ceará, côte nord-est du Brésil. 30 degrés toute l'année. Chaque nuit, au Motel Destino, se jouent à l'ombre des regards de dangereux jeux de désir, de pouvoir et de violence. Un soir, l'arrivée du jeune Heraldo vient troubler les règles du motel.</p>
<p>DIMANCHE 13 AVRIL - 16.00</p> <p><i>Intervention de Proximamente festival après la séance</i></p> <p>Trailer</p>	<p>MEMORIA IMPLACABLE Un film de Paula Rodríguez 80' / Docu / Chili, Argentine, Allemagne / 2024 / VO ST FR & ENG <i>Margarita, une jeune universitaire mapuche, découvre à Berlin des archives inconnues contenant des témoignages de prisonniers appartenant au peuple mapuche expulsés de leurs territoires lors des invasions militaires qui ont fondé l'Argentine et le Chili. Émue par cette découverte, elle entreprend un voyage pour retracer les itinéraires de déportation de ses ancêtres.</i></p>
<p>DIMANCHE 13 AVRIL - 19.00</p> <p><i>En présence du coproducteur</i></p> <p>Trailer</p>	<p>LA PIEL EN PRIMAVERA Un film de Jennifer Uribe Alzate 100' / Fiction / Colombie, Chili / 2024 / VO ST FR & ENG Sandra est une agente de sécurité d'un centre commercial. Un jour, elle rencontre un chauffeur de bus avec qui elle entame une romance. Mère célibataire, vit avec son fils adolescent, elle questionne sa vie intime et s'aventure sur des chemins de traverse en découvrant son propre désir.</p>
<p>LUNDI 14 AVRIL - 18.30</p> <p><i>En présence de la réalisatrice</i></p> <p>Trailer</p>	<p>FORMAS DE ATRAVESAR UN TERRITORIO Un film de Gabriela Ruvalcaba 73' / Docu / Mexique / 2024 / VO ST FR & ENG Appartenons-nous à un lieu ou le lieu nous appartient-il ? Comme un écheveau qui se défait, cette question déroule le fil de l'essai du film, en passant par une série de relations, du lien entre les femmes tzotzil et la nature, à une réflexion sur son propre travail de documentariste.</p>
<p>LUNDI 14 AVRIL - 21.00</p> <p>Trailer</p>	<p>UNA CANCION PARA MI TIERRA Un film de Mauricio Albornoz Iniesta</p>

<p><i>Après le film, une rencontre est coorganisé avec Bruxelles Laïque</i></p>	<p>93' / Docu / Argentine, Allemagne, Colombie / VO ST FR & ENG Ramiro, prof de musique dans la lointaine Argentine rurale, découvre avec effroi que des avions pulvérisent des pesticides près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. En réponse, lui et les enfants composent des chansons pour dénoncer ce problème, mais leur initiative rencontre une vive résistance de la communauté locale. Pour se faire entendre, ils décident de passer à un échelon supérieur.</p>
<p>MARDI 15 AVRIL - 19.00</p> <p><i>Après le film, une rencontre avec le réalisateur est coorganisé avec Bruxelles Laïque</i></p> <p>Trailer</p>	<p>OASIS, un film de Tamara Uribe & Felipe Montero 79' / Docu / Chili / 2024 / VO ST FR & ENG À la suite d'une révolte populaire sans précédent, le Chili décide de rédiger une nouvelle Constitution. Une assemblée hétéroclite sera chargée de coucher sur le papier les rêves de dignité et de justice sociale du peuple chilien.</p>
<p>MARDI 15 AVRIL - 21.00</p> <p><i>En présence du réalisateur</i></p> <p><i>Coup de cœur du BIFFF</i></p> <p>Trailer</p>	<p>PACTO DA VIOLA, un film de Guilherme Bacalhao 103' / Fiction / Brésil / 2024 / VO ST FR & ENG Alex, un musicien raté, retourne au cœur de l'arrière-pays du Minas Gerais pour aider son père, Lázaro, un guitariste malade qui tente de se guérir à coups de rituels de Folia de Reis. Pour sauver son père et lui-même, Alex doit s'immerger dans les croyances locales et franchir la frontière ténue qui sépare les saints du diable.</p>
<p>MERCREDI 16 AVRIL - 18.30</p> <p>Trailer</p>	<p>REINAS, un film de Klaudia Reynicke 104 min / Fiction / Pérou / VO ST FR ENG Dans le chaos social et politique qui règne à Lima (Pérou) pendant l'été 1992, Lucia, Aurora et leur mère, Elena, envisagent de partir aux États-Unis. Leurs adieux impliquent de renouer avec leur père Carlos.</p>
<p>MERCREDI 16 AVRIL - 21.00</p> <p><i>Les films sont en VO-espagnol et sous-titrés en anglais et en français.</i></p>	<p>SOIRÉE DU COURT-MÉTRAGE LATINO-AMÉRICAIN</p> <p><i>Programme de 95 minutes avec les huit meilleurs courts métrages d'Amérique latine de l'année.</i></p>
<p>JEUDI 17 AVRIL - 11.00</p> <p><i>Foyer Hanesse</i></p> <p><i>Entrée libre sur réservation à contact@kinolatino.be</i></p>	<p>AMÉRIQUE LATINE & EUROPE : plus de co-productions pour plus d'audience ? Comme à chaque édition, le Festival Kinolatino organise un débat autour de la coproduction avec l'Amérique Latine, cette fois-ci, avec le soutien du Service européen pour l'action extérieure (European External Action Service). Les coproductions sont autant d'occasions pour les jeunes et la diversité créative, mais ils n'arrivent pas toujours à rejoindre le grand public. Avec cette dialogue entre autorités publiques et le monde professionnel autour de la coopération de qualité entre producteurs européens et réalisateurs et producteurs latino-américains, nous chercherons ensemble des approches qui facilitent les co-productions mais aussi leur accès au public dans les deux continents.</p>
<p>JEUDI 17 AVRIL - 19.30</p> <p><i>En présence de Virginie Surdej</i></p>	<p>MASTERCLASS AVEC VIRGINIE SURDEJ, DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE Magritte de la Meilleure photographie en 2018, Virginie Surdej a signé l'image plusieurs films tournés en Amérique Latine, dont Mexico 86 et Nuestras Madres de César Díaz, la trilogie de films en Amazonie péruvienne de Mary Jimenez et Bénédicte Liénard... De par son métier, et des rencontres, elle se retrouve à collaborer sur des projets engagés qui interrogent la société et qui construisent un</p>

	regard avec un fort rapport au réel. Elle nous partagera tous ses secrets lors de cette Masterclass.
JEUDI 17 AVRIL – 21.00 Trailer	EL LADRON DE PERROS, un film de Vinko Tomičić Salinas 89' / Fiction / Bolivie, Mexique, Chili, France / VO ST FR & ENG Martín, un cireur de chaussures de 15 ans travaillant dans les rues de La Paz, en Bolivie, décide de voler le chien de son meilleur client. Ce dernier est un tailleur solitaire que Martín a commencé à considérer comme une figure paternelle.
VENDREDI 18 AVRIL - 20.00 <i>En présence du réalisateur</i> <i>Grand prix du festival de Lima 2024 !</i> Trailer	KINRA, un film de Marco Panatonic 157' / Fiction / Pérou / VO ST FR & ENG Atoqcha cherche son avenir à Cusco, la ville la plus proche de celle où il a grandi. Lorsqu'il revient visiter sa mère qui vit encore seule entre les montagnes, ils discutent et travaillent à la ferme, sa mère se rend compte qu'il ne reviendra pas. Ils se disent au revoir. Des mois plus tard, lui et sa sœur retournent sur la tombe de leur mère, qui a été enterrée dans la même maison. Chacun prend un chemin différent, mais Atoqcha sent le besoin de rester.
SAMEDI 19 AVRIL - 20.45 Trailer <i>Remise des prix et tirage au sort des billets AIR EUROPA</i> <i>Suivi d'un drink festif offert par le Cartagena Salsa Bar</i>	KINOLATINO CEREMONIE DE CLOTÛRE FRESA Y CHOCOLATE un film de Tomas Gutierrez Alea 110' / Fiction / Cuba / 1993 / VO ST FR & ENG Diego, homosexuel cultivé et marginal, vit à La Havane et aime beaucoup son pays ainsi que ses traditions. Il rencontre David, un jeune étudiant universitaire, hétéro, militant des Jeunesses communistes qui va se mettre à douter de lui, le considérant comme un dissident. Avant que ne s'établisse entre eux une authentique amitié, ils devront apprendre à dépasser leurs préjugés respectifs
SOIRÉE DU COURT-MÉTRAGE LATINO-AMÉRICAIN	
MERCREDI 16 AVRIL - 21.00 <i>Programme avec les huit meilleurs courts métrages d'Amérique latine.</i> <i>Les films sont en VO-espagnol et sous-titrés en anglais et en français.</i>	OJALÁ PUDIERA DECIR LA VERDAD Un film de Víctor Augusto Mendivil / 12 min / docu / Pérou Après avoir recueilli de multiples documents liés à une douloureuse tragédie familiale, Victor plonge dans les archives à la recherche de réponses sur ce qui s'est réellement passé le 26 janvier 1983. EL MOVIMIENTO INAUDIBLE DE LAS COSAS Un film de Antonia Monserrat 9 min / docu / Chili, France Grâce aux ondes infrasoniques qui émergent du désert, même à notre époque dominée par la technologie, nous ressentons l'effet des vibrations sur notre corps. En racontant l'expérience d'un tremblement de terre que l'artiste a vécu avec sa grand-mère, elle nous rappelle que cette énergie invisible a toujours existé, qu'elle fait partie de nous, de notre origine et de tout ce qui nous entoure. DONDE EL SOL DESAPARECE Un film de Jeffrey Guillemard 4 min / docu / Mexique Avril 2024, Mazatlan, Mexique. Des milliers de passionnés se sont rassemblés pour assister à une éclipse solaire totale. Irma, nous raconte la disparition de son fils. Elle fait partie du groupe « Los tesoros perdidos » (Les trésors perdus), composé de mères dont les enfants ont été enlevés par les cartels de la drogue. HOY SIEMPRE ES TODAVIA Un film de Martín Álvarez 12 min / docu / Cuba

Les membres de *la Casa de los Abuelos* à Cuba sont aussi résistants que l'île elle-même. Avec le mauvais temps et le manque de réseau, ils se réunissent pour rechercher des souvenirs oubliés, mais se rendent compte qu'aucun souvenir n'a été enregistré dans l'album photo de la maison depuis de nombreuses années. Sans se décourager, ils s'organisent pour ne pas oublier le passé et pour créer des souvenirs dans le présent.

LOS MOSQUITOS

Un film de Nicole Chi

14 min / fiction / Costa Rica

Aby est une adolescente hondurienne qui vit aux États-Unis avec sa cousine fraîchement arrivée, Nata. Ensemble, elles vont devoir composer avec les liens familiaux qu'elles sont obligées de créer.

PASSARO MEMORIA

Un film de Leonardo Martinelli

15 min / fiction / Brésil

Un oiseau nommé Mémoire a oublié comment revoler jusque chez lui. Lua, une femme trans, tente de retrouver l'oiseau dans les rues de Rio de Janeiro, mais la ville peut parfois être un endroit hostile...

LA ASISTENTE

Un film de Pierre Llanos

19 min / Fiction / Pérou

Clara est une jeune fille qui travaille comme assistante de son père dans un cabinet dentaire informel. Ce jour-là, une nouvelle patiente arrive et attire son attention, car Clara ne l'a pas inscrite dans le registre des rendez-vous.

COLA DE LEON

Un film de Sonia Franco

17 min / Fiction / Colombie, France

Jorge, un réfugié colombien vivant en France, s'apprête à retourner dans son pays. Après une longue période sans se rendre dans son pays d'origine, il peine à annoncer son départ à Louis, son fils de 10 ans.

PROGRAMME KINOLATINO 2025 - ANTWERPEN

DE STUDIO – DE CINEMA : Maarschalk Gérardstraat 4, 2000 Antwerpen

<p>SAMEDI 12 AVRIL - 14.15 Grande salle En présence du réalisateur Coup de cœur du BIFFF Trailer</p>	<p>PACTO DA VIOLA, un film de Guilherme Bacalhao 103' / Fiction / Brésil / 2024 / VO ST FR & ENG Alex, un musicien raté, retourne au cœur de l'arrière-pays du Minas Gerais pour aider son père, Lázaro, un guitariste malade qui tente de se guérir à coups de rituels de Folia de Reis. Pour sauver son père et lui-même, Alex doit s'immerger dans les croyances locales et franchir la frontière ténue qui sépare les saints du diable.</p>
<p>SAMEDI 12 AVRIL - 17.00 Grande salle Film d'ouverture du festival à Anvers En présence de l'actrice</p>	<p>REINAS, un film de Klaudia Reynicke 104 min / Fiction / Pérou / VO ST FR ENG Dans le chaos social et politique qui règne à Lima (Pérou) pendant l'été 1992, Lucia, Aurora et leur mère, Elena, envisagent de partir aux États-Unis. Leurs adieux impliquent de renouer avec leur père Carlos.</p>
<p>SAMEDI 12 AVRIL - 20.00 Grande salle</p>	<p>FRESA Y CHOCOLATE un film de Tomas Gutierrez Alea 110' / Fiction / Cuba / 1993 / VO ST FR & ENG Diego, homosexuel cultivé et marginal, vit à La Havane et aime beaucoup son pays ainsi que ses traditions. Il rencontre David, un jeune étudiant universitaire, hétéro, militant des Jeunesses communistes qui va se mettre à douter de lui, le considérant comme un dissident. Avant que ne s'établisse entre eux une authentique amitié, ils devront apprendre à dépasser leurs préjugés respectifs.</p>
<p>DIMANCHE 13 AVRIL - 17.15 Grande salle</p>	<p>QUERIDO TRÓPICO Un film de Ana Endara 108' / Fiction / Panama, Colombie / VO ST FR & ENG À Panama, une immigrée colombienne travaillant comme aide à domicile, et cachant un secret, noue un lien touchant et inattendu avec une femme d'affaires riche et déterminée, qui lutte contre une démence sénile progressive.</p>
<p>DIMANCHE 13 AVRIL - 20.00 Petite salle En présence de la réalisatrice</p>	<p>FORMAS DE ATRAVESAR UN TERRITORIO Un film de Gabriela Ruvalcaba 73' / Docu / Mexique / 2024 / VO ST FR & ENG Appartenons-nous à un lieu ou le lieu nous appartient-il ? Comme un écheveau qui se défait, cette question déroule le fil de l'essai du film, en passant par une série de relations, du lien entre les femmes tzotzil et la nature, à une réflexion sur son propre travail de documentariste.</p>
<p>MERCREDI 16 AVRIL - 20.00 Grande salle</p>	<p>UNA CANCION PARA MI TIERRA Un film de Mauricio Albornoz Iniesta 93' / Docu / Argentine, Allemagne, Colombie / VO ST FR & ENG Ramiro, prof de musique dans la lointaine Argentine rurale, découvre avec effroi que des avions pulvérisent des pesticides près des écoles, mettant en danger la santé de ses élèves. En réponse, lui et les enfants composent des chansons pour dénoncer ce problème, mais leur initiative rencontre une vive résistance de la communauté locale. Pour se faire entendre, ils décident de passer à un échelon supérieur.</p>
<p>SAMEDI 19 AVRIL - 14.00 Petite salle</p>	<p>LA PIEL EN PRIMAVERA Un film de Jennifer Uribe Alzate 100' / Fiction / Colombie, Chili / 2024 / VO ST FR & ENG Sandra est une agente de sécurité d'un centre commercial. Un jour, elle rencontre un chauffeur de bus avec qui elle entame une romance. Mère célibataire, vit avec son fils adolescent, elle questionne sa vie intime et s'aventure sur des chemins de traverse en découvrant son propre désir.</p>

PROGRAMME KINOLATINO 2025 – LIEGE

CINEMA CHURCHILL (GRIGNOUX) Rue du Mouton Blanc 20 - 4000 Liège

JEUDI 17 AVRIL - 20.00

MOTEL DESTINO

Un film de Karim Ainouz

112' / Fiction / Brésil / 2024 / VO ST FR & ENG

Ceará, côte nord-est du Brésil. 30 degrés toute l'année. Chaque nuit, au Motel Destino, se jouent à l'ombre des regards de dangereux jeux de désir, de pouvoir et de violence. Un soir, l'arrivée du jeune Heraldo vient troubler les règles du motel.

PROGRAMME KINOLATINO 2025 – NAMUR

CINEMA CAMÉO Rue des Carmes 49 - 5000 Namur

JEUDI 17 AVRIL - 20.00

En présence du réalisateur

OASIS, un film de Tamara Uribe & Felipe Montero

79' / Docu / Chili / 2024 / VO ST FR & ENG

À la suite d'une révolte populaire sans précédent, le Chili décide de rédiger une nouvelle Constitution. Une assemblée hétéroclite sera chargée de coucher sur le papier les rêves de dignité et de justice sociale du peuple chilien.

PROGRAMME KINOLATINO 2025 – NIVELLES

CINE4 Rue de Soignies 4 - 1400 Nivelles

DATE NON ENCORE COMMUNIQUEE

Les films sont en VO-espagnol et sous-titrés en anglais et en français.

SOIRÉE DU COURT-MÉTRAGE LATINO-AMÉRICAIN

Programme de 95 minutes avec les meilleurs courts métrages d'Amérique latine de l'année.

DATE NON ENCORE COMMUNIQUEE

MEMORIA IMPLACABLE

Un film de Paula Rodriguez

80' / Docu / Chili, Argentine, Allemagne / 2024 / VO ST FR & ENG

Margarita, une jeune universitaire mapuche, découvre à Berlin des archives inconnues contenant des témoignages de prisonniers mapuches expulsés de leurs territoires lors des invasions militaires qui ont fondé l'Argentine et le Chili. Émue par cette découverte, elle entreprend un voyage pour retracer les itinéraires de déportation de ses ancêtres.

DATE NON ENCORE COMMUNIQUEE

EL LADRON DE PERROS, un film de Vinko Tomičić Salinas
89' / Fiction / Bolivie, Mexique, Chili, France / VO ST FR & ENG

Martin, un cireur de chaussures de 15 ans travaillant dans les rues de La Paz, en Bolivie, décide de voler le chien de son meilleur client. Ce dernier est un tailleur solitaire que Martin a commencé à considérer comme une figure paternelle.

CESAR DIAZ CONFRONTE SON HISTOIRE A MEXICO 86

Par Savina Petkova / [Festival Locarno](#)

Le réalisateur belgo-guatémaltèque César Díaz aborde l'ambivalence de l'histoire et les influences personnelles qui nourrissent son deuxième long métrage, Mexico 86 qui sera projeté au Cinéma Palace le 11/04/2025 en film d'ouverture et le 16/04/2025 à 21h.

Le protagoniste du premier film de César Díaz, *NUESTRAS MADRES* (2019), était un archéologue médico-légal qui tentait de découvrir la vérité sur son père - disparu pendant la guerre civile guatémaltèque, dans les années 1980. Aujourd'hui, avec *Mexico 86*, le réalisateur d'origine guatémaltèque revient sur cette même période historique dans sa patrie déchirée par la guerre. Dans ce deuxième film, Maria (Bérénice Béjo), résistante de gauche et nouvellement mère, prend la difficile décision d'abandonner son fils Marco (Matheo Labbé) lorsqu'elle s'enfuit au Mexique. Dix ans plus tard, le garçon, qui espère un avenir meilleur, veut revoir sa mère. Accompagné de sa grand-mère et aidé d'un faux passeport, il la retrouve en exil au Mexique, où elle a poursuivi sa lutte pour la justice et l'activisme révolutionnaire, dans la clandestinité.

Dans l'œuvre émotionnelle de Díaz, les mères et les pères sont plus que de simples personnifications du Guatemala en tant que patrie troublée. En effet, les relations parents-enfants qui ont encadré ses récits jusqu'à présent incarnent la lutte pour négocier son propre passé et son propre présent, où se croisent le personnel, le politique et le social. À première vue, *Mexico 86* est un drame policier d'époque au rythme rapide, avec des enjeux narratifs importants : Maria parviendra-t-elle à maintenir sa présence clandestine au Mexique ? Parviendra-t-elle à nouer avec Marco le lien parent-enfant absent depuis une décennie ? Mais parler avec Díaz révèle les nuances les plus subtiles du film : la profondeur de l'attention qu'il porte à ses personnages, son ambivalence quant à sa propre relation au passé. Au cours de notre conversation, le cinéaste s'est penché sur l'histoire personnelle de *Mexico 86*.



Savina Petkova : Après avoir vu vos deux films l'un après l'autre, j'ai eu le sentiment inexplicable que Mexico 86 avait existé, sous une forme ou une autre, avant *Nuestras madres*, votre premier film. Est-ce le cas ?

César Díaz : En fait, oui ! *Nuestras madres* a commencé comme mon projet de fin d'études à l'école de cinéma, en 2012. Comme vous pouvez l'imaginer, il a fallu du temps pour le développer et le financer. Finalement, nous avons obtenu un peu d'argent belge, mais cela a quand même pris du temps. Entre-temps, j'avais commencé à écrire un film intitulé *Call Me Mary* : l'histoire d'une immigrée guatémaltèque à Bruxelles qui a laissé son fils derrière elle et qui, dix ans plus tard, revient en Belgique pour la retrouver. Pour moi, cela a toujours été le cœur de Mexico 86 : deux personnes qui sont étrangères, même si elles sont mère et fils, et qui doivent apprendre à vivre ensemble. Mais à ce moment-là, tous les commentaires que je recevais sur ce scénario le décrivaient comme une histoire d'immigration, et je ne voulais pas en faire une histoire d'immigration. Mais lorsque l'un de mes producteurs m'a demandé d'expliquer l'origine de l'histoire de *Call Me Mary*, je lui ai raconté comment ma mère avait quitté le Guatemala pour le Mexique et comment j'avais grandi avec ma grand-mère à la place. Il m'a dit : « Pourquoi n'écrivez-vous pas cette histoire ? ».

SP : Il semble que c'était une invitation à rendre l'histoire personnelle. Comment abordez-vous cet aspect personnel de la réalisation d'un film ?

CD : Le fait est que j'ai besoin d'un sujet, d'un événement ou d'un personnage qui me tienne vraiment à cœur. Lorsque j'enseigne, je conseille toujours à mes élèves de choisir un sujet qui leur tient à cœur, car ils devront vivre avec pendant cinq ou dix ans, voire plus. Et si vous ne l'aimez pas vraiment, vous le laisserez tomber ! Pour moi, en fait, c'est un moyen de mieux connaître les personnages - je dois connaître ces personnes et savoir ce qu'elles ressentent dans certaines situations. Je suppose que c'est ainsi que mon expérience personnelle m'a aidé à développer mes films. J'ai aussi la chance d'avoir une identité mixte, guatémaltèque, mexicaine et belge, ce qui m'a permis de réaliser plus facilement [financièrement] le genre de films que je veux faire [grâce aux coproductions et au financement de l'UE]. Nous vivons à une époque où le nationalisme se développe et où les nationalités s'éloignent les unes des autres, mais il faut comprendre que le cinéma est le langage universel.

SP : Ce qui m'a frappé dans le film, c'est que Maria et Marco ne sont pas vraiment mère et fils, en ce sens qu'ils ne se considèrent pas comme tels : elle est une combattante en quête de vérité et lui est un garçon de 10 ans. Étant donné qu'ils ne sont pas liés par leur relation familiale, comment avez-vous construit un récit dans lequel ils se rapprochent puis s'éloignent à plusieurs reprises ?

CD : Le principal défi, d'un point de vue narratif, était d'éviter que le garçon ne devienne un fardeau. S'il le devenait, elle aurait abandonné. Pourtant, je savais qu'au fond d'eux-mêmes, ils devaient tous deux partager ce sentiment déroutant d'appartenir l'un à l'autre, sans savoir pourquoi ni comment. En termes de narration, je crois que cette histoire est un passage à l'âge adulte pour Marco, mais bien sûr, pour Maria, c'est différent. Son voyage narratif est guidé par un seul objectif [l'action révolutionnaire] et se heurte à de nombreux obstacles, dont Marco fait également partie. C'est pourquoi son passage à l'âge adulte me semble si poignant : il en vient à comprendre les raisons pour lesquelles sa mère l'a quitté. Faire un choix non pas parce qu'on n'aime pas quelqu'un, mais parce qu'on sait que cette personne n'a pas d'espace pour nous dans sa vie, c'est magnifique.

SP : Et c'est valorisant ! Souvent, et plus souvent encore dans les films d'époque, les enfants peuvent être considérés comme un handicap ou comme un sentiment abstrait - « les enfants sont l'avenir » - mais Mexico 86 va à contre-courant. Comment avez-vous façonné le personnage de Marco, un jeune garçon singulier et pourtant racontable ?

CD : Au début, tous ceux qui ont lu le scénario ont commenté le fait que nous ne suivions pas le point de vue de Marco. Je pense que dans l'imaginaire collectif, nous pouvons

facilement nous identifier à ce genre de personnages d'enfants - si nous pensons aux *400 coups* (Les Quatre Cents Coups, 1959), ou au film argentin *Infancia Clandestina* (Enfance clandestine) de 2011, nous sommes déjà habitués à cela en tant que spectateurs. Mais pour *Mexico 86*, je savais que cela ne fonctionnerait pas nécessairement, parce que le public finirait par juger Maria, elle aurait l'air d'une « mauvaise mère », peu importe ce que cela signifie, et occulterait les complexités de sa cause et de son sacrifice. Mais lorsque vous suivez son point de vue, vous comprenez les enjeux, leur importance, et à quel point elle croit fermement à la transformation de la société.

SP : Le film est dédié à votre mère. Le personnage de Maria a-t-il été inspiré par l'activisme de votre propre mère pendant la guerre civile guatémaltèque, ou par les conversations que vous avez eues avec elle ?

CD : Oui, je demandais toujours à ma mère et à ses compagnons : « Pourquoi ? » C'est un combat tellement difficile et douloureux, surtout dans le contexte de votre propre famille, vous devez constamment prendre des décisions difficiles. Mais elles me répondaient : « Parce que nous voulions créer un monde différent pour toi et ta génération ». Je pense qu'il y a là quelque chose de noble, parce qu'on ne pense pas à soi et qu'on est conscient qu'une transformation sociale et politique prend du temps. Vous ne vivrez peut-être pas assez longtemps pour la voir, mais vous pouvez encore offrir quelque chose de meilleur à ceux qui vous succéderont. Nous avons besoin de personnes comme Maria pour changer le monde. Si nous restons assis tranquillement et que nous allons manifester de temps en temps, cela n'arrivera pas.

SP : En ce qui concerne le casting, est-ce que ces considérations ont joué un rôle dans le choix de Bérénice Béo pour le rôle de Maria et de Matheo Labbé pour celui de Marco ?

CD : J'ai toujours aimé le travail de Bérénice, mais au début je cherchais une actrice guatémaltèque. Aucune de celles que nous avons auditionnées n'était capable d'atteindre l'intensité dont nous avons besoin et de porter le personnage de Maria sur ses épaules - et puis j'ai vu un film argentin où Bérénice Béo parlait espagnol et pour la première fois j'ai réalisé qu'elle était originaire de ce pays. Elle était partie pour échapper à la dictature. À ce moment-là, je pense que j'ai commencé à façonner le personnage en pensant à elle, mais je n'étais pas sûre que l'idée puisse aller quelque part. Parler aux producteurs était effrayant parce qu'elle est nommée aux Oscars, mais ils m'ont soutenu et voulaient au moins essayer.



SP : Je suppose que vous l'avez rencontrée en personne et que vous avez peut-être sympathisé sur des histoires personnelles de déplacement ?

CD : Oui ! Nous nous sommes rencontrés à Paris, après qu'elle ait lu le scénario. Nous avons eu une forte connexion et nous n'avons pas du tout parlé du film ! Nous avons parlé de nos expériences pendant des heures et, à la fin, j'ai dit quelque chose comme : « Mais tu veux vraiment faire ce film ? », ce à quoi elle a répondu : « Bien sûr ! C'était un rêve devenu réalité.

SP : Et Matheo ? C'était son premier rôle.

CD : Oui, et le casting pour Marco a pris beaucoup de temps. Au début, nous organisons des auditions pour les enfants, sans scénario ni texte, en rencontrant simplement les enfants et en discutant avec eux, puis en leur présentant des situations et en voyant comment ils réagissaient. Nous examinons également leur langage corporel, leur capacité de concentration et ce qui leur convenait. La particularité de Matheo - et j'ai trouvé cela assez déterminant - c'est qu'il est diabétique depuis son plus jeune âge. C'est encore un enfant, mais en même temps, en raison de ses problèmes de santé, il a une certaine maturité. Pour le personnage de Marco, nous avons besoin de quelqu'un qui puisse grandir très vite dans sa vraie vie, Matheo a également dû grandir rapidement. Mais en ce qui concerne le travail sur le plateau, nous avons discuté avec ses parents qu'il serait préférable de ne pas lui donner le scénario complet, donc nous avons travaillé scène par scène : chaque jour, il recevait la scène du lendemain et petit à petit, il a découvert le film dans toute sa plénitude.

SP : Vous avez tourné au Guatemala et au Mexique. En quoi ces deux expériences ont-elles été différentes pour vous, sur le plan industriel et personnel ?

CD : Tourner au Guatemala, c'était comme être à la maison, parce que nous avons la même équipe que pour *Nuestras madres*. Nous étions les mêmes, mais c'était un peu différent parce que nous nous connaissions mieux et que nous pouvions aller plus loin dans certaines scènes, ou travailler plus vite, ce qui était formidable. Par exemple, la directrice de la photographie [Virginie Surdej] et moi n'avions même pas besoin de nous parler parce que nous avons déjà travaillé ensemble à maintes reprises ; nous partageons les mêmes références. Mais cette fois-ci, ce qui était magnifique, c'est que nous étions là, ensemble, à marcher dans les rues, et que j'ai pu lui montrer les endroits où tout ce qui était dans le scénario s'était passé, y compris les massacres. À ce moment-là, les choses sont devenues très réelles pour nous deux. Partager cette expérience était très spécial pour tout le monde.

SP : Le Mexique, c'était une autre histoire, n'est-ce pas ?

CD : Comme vous le savez, le Mexique possède une énorme industrie cinématographique. Un jour, nous sommes 50 personnes sur le plateau au Guatemala, et le lendemain, nous sommes 125 au Mexique. Honnêtement, cela a été un choc pour moi de voir tous ces gens courir partout... C'est une autre façon de travailler. Je ne juge pas ! Je dis simplement qu'il est difficile de passer d'une petite équipe familiale à plus de 100 personnes en une journée. Il y avait beaucoup de « oui monsieur, non monsieur » et je disais toujours « je m'appelle César, d'accord ? On arrête les conneries. » [J'ai certainement eu besoin d'un temps d'adaptation. Mais je dois dire que j'ai appris à tourner des scènes d'action, ce que je n'avais jamais fait auparavant. Heureusement, mon premier assistant réalisateur [Pierre Abadie] avait fait beaucoup de scènes d'action et savait comment s'y prendre. C'était comme avoir un coach en action [rires] et j'ai vraiment apprécié cet énorme processus d'apprentissage.

SP : L'histoire de Mexico 86 commence en 1976, au Guatemala, ce qui correspond également à la période dont parle *Nuestras madres*, même si le film se déroule à l'époque actuelle. En d'autres termes, ce qui apparaît comme un passé traumatique qui se répercute tout au long de votre premier film devient le présent dans le nouveau film.

CD : C'était la période la plus sombre de l'histoire récente du Guatemala, donc c'était très difficile. Mais honnêtement, c'est aussi une obsession et une peur pour moi. J'ai vraiment eu peur pendant toute cette période. Je me souviens des violences, de la police et du fait que le dictateur apparaissait si souvent à la télévision qu'on avait l'impression qu'il était un proche. Je me souviens également d'avoir quitté le pays. Pour moi, le retour était donc une façon d'affronter cette histoire. Cependant, aussi sombre et difficile que cela ait été, il y a une forme d'espoir. Car la génération de mes parents, comme je l'ai dit, croyait vraiment qu'elle pouvait changer l'histoire et transformer sa société.

SP : Qu'avez-vous ressenti en retournant dans le pays où vous avez grandi ?

CD : J'ai vraiment eu l'impression de me replonger dans mes souvenirs. J'ai grandi au Mexique et le fait d'être sur place m'a certainement aidé à me rappeler comment c'était, à l'époque. Mais n'oubliez pas que la version de Mexico dont je me souviens dans les années 80 n'existe plus. À l'époque, c'était aussi une ville incroyable, mais elle était encore... je ne sais pas comment l'expliquer, elle était humaine - ou du moins mieux à même de relier les humains les uns aux autres. Par exemple, lorsque j'allais à l'école à l'âge de 10 ans, j'ai traversé toute la ville, du nord au sud, par les transports publics. Cela me prenait 45 minutes et il ne m'arrivait jamais rien de grave. Mais aujourd'hui, personne ne permet à un enfant de 10 ans de faire cela, et le trajet dure deux heures et demie. Mexico est devenue une ville gigantesque qui échappe au contrôle, ou du moins au contrôle des citoyens...

SP : Et si vous reveniez à cette période particulière ?

CD : Pour être honnête, je pense que c'est la dernière fois que je retourne là-bas, à cette époque. Il a été très important pour moi de le faire parce que je crois que c'est une façon fructueuse de confronter les Latino-Américains d'aujourd'hui, à travers notre propre histoire récente. Les films d'époque réalisés aujourd'hui disent : « Vous savez quoi ? Nous étions là il y a 40 ou 50 ans. Nous ne devrions plus y être ! » La semaine dernière, j'ai vu des images d'arrestations en Argentine qui m'ont rappelé un passé pas si lointain. Cette image aurait pu être prise dans les années 80 et elle aurait été la même. C'est terrifiant, mais nous devons nous souvenir. La raison pour laquelle nous faisons des films est de rappeler aux gens que cela peut se reproduire. Nous ne pouvons pas permettre que cela se reproduise parce que nous avons tiré les leçons du passé - du moins je l'espère.

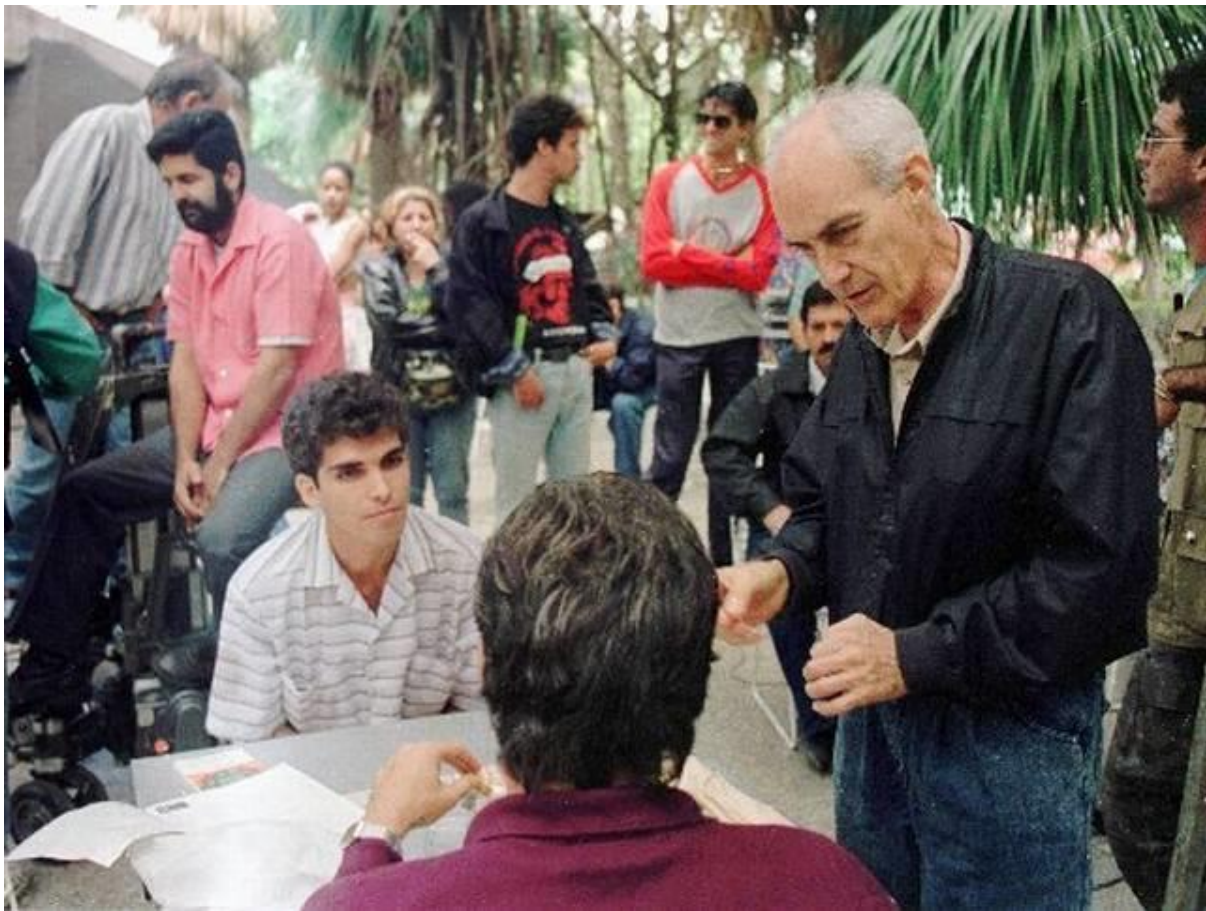
Par Savina Petkova / [Festival Locarno](#)

Entretien avec Tomás Gutiérrez Alea. À propos du film *Fresa y chocolate*

Par Rebeca Chávez

Comment le projet « Fraise et chocolat » a-t-il vu le jour ?

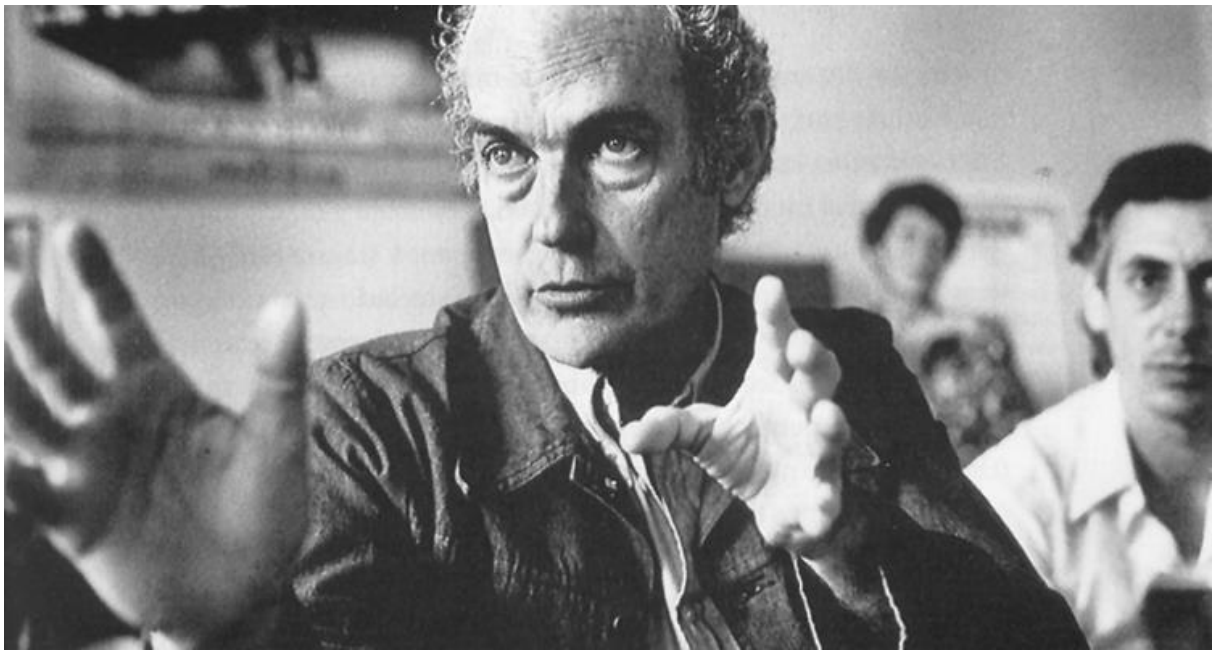
Il est né d'une inspiration. C'est ainsi que j'ai réalisé tous mes films. Vous voyez quelque chose, vous lisez quelque chose et vous commencez à réfléchir. C'est ce qui s'est passé avec le roman de Senel Paz, « El lobo, el bosque y el hombre nuevo » (Le loup, la forêt et l'homme nouveau). C'est une histoire qui a eu une grande résonance, elle a déjà quatre versions théâtrales et plusieurs éditions. Mais ce n'est pas à partir de cette résonance du texte que j'ai décidé de faire le film. J'ai lu le manuscrit avant qu'il ne soit récompensé, avant qu'il ne soit connu. J'ai fini de le lire et je me suis dit : voilà un film, opportun, qui pourrait être intéressant, et j'ai appelé Senel. Il a accepté. Quand l'impression est très forte, comme c'est le cas ici, et que tout se met en place, le projet avance. Senel s'est mis au travail, s'il ne s'était pas mis au travail comme il l'a fait, nous ne serions arrivés à rien. Nous avons beaucoup discuté de la manière de réaliser le scénario et il me semble maintenant que le film pourrait être important, non seulement pour moi, pour ma carrière ou ma filmographie, mais aussi pour la situation dans laquelle nous vivons.



C'est un film qui s'inscrit parfaitement dans l'époque actuelle, où nous devons prendre conscience des nombreuses erreurs commises au fil des ans. Nous devons changer à bien des égards et ce film met l'accent sur l'un de ces aspects : l'attitude d'intolérance qui a longtemps existé à l'égard d'un secteur de la population, l'homosexualité. En fin de compte, l'intolérance à l'égard d'un secteur dénote l'intolérance à l'égard de beaucoup d'autres choses. Mais on ne fait pas des films pour transformer la réalité ou pour changer quelque chose. On fait des films parce que le cinéma, en premier lieu, doit nous donner du plaisir, et en ce sens, ce film peut être très attrayant, émouvant, avec de l'humour et en même temps avec une charge émotionnelle très forte.

Que signifie la continuité ou la rupture dans votre travail ?

Avec le recul, je me suis rendu compte que chaque film que j'ai réalisé a été une tentative de rupture avec ce qui avait précédé. J'ai fait une comédie, « Las doce sillas » ; puis « Cumbite », qui est une exception dans ma filmographie ; puis une autre comédie, « La muerte de un burócrata », et de là je suis passé à un film totalement différent : « Memorias del subdesarrollo » ; et de là à « Una pelea cubana contra los demonios », qui n'a rien à voir avec Memorias..., la Pelea... est un film historique, exaspéré, d'un autre style et d'un autre ton. J'ai toujours pris une direction différente. Je n'ai jamais essayé de perfectionner ou d'insister sur ce qui avait été traité dans le film précédent. Fresa y chocolate traite de notre réalité, il touche directement des aspects de notre réalité avec un sens critique et n'a rien à voir avec les films qui l'ont précédé, « Cartas del parque » et « Contigo en la distancia » (un court métrage de fiction qui n'est pas sorti à Cuba), qui sont deux films d'amour, purement sentimentaux, qui n'ont rien à voir avec notre contexte.



La crise de conscience de certains personnages de Memorias del subdesarrollo est également présente dans « Fresa y chocolate », bien qu'il y ait vingt-cinq ans entre les deux films et que le processus créatif, par exemple dans l'écriture du scénario, ait été complètement différent. S'agit-il d'une coïncidence, d'une volonté ?

Dans tous mes films, il y a des caractéristiques communes, une continuité, quelque chose qui nous permet de comprendre qu'ils ont été réalisés par la même personne. Dans le cas présent, le lien entre ce film et ce projet est évident. La crise de conscience des personnages n'est pas le seul point de contact. Je suis sûr qu'il y en a beaucoup d'autres, dont certains sont consciemment soulevés. Je dirais que le contexte dans lequel se déroule « Fresa y Chocolate » a beaucoup à voir avec celui de Memorias... À certains moments, lors des premières conversations sur le scénario, la présence de ce film était très forte.

La relation entre le cinéma et la littérature est ancienne et pas toujours heureuse. Pour beaucoup, le texte littéraire permet au lecteur de créer son propre univers, alors que le cinéma ne le permet pas, il vous enferme dans une seule image...

C'est la différence essentielle entre la littérature et le cinéma, entre le mot et l'image. Je ne veux pas faire de leçon théorique, le cinéma s'accompagne aussi de la parole. La littérature vous suggère et le cinéma vous précise. Il encadre certaines choses de manière plus précise. C'est pourquoi je pense que les écrivains se sentent généralement trahis

lorsqu'ils voient leur travail à l'écran, ils avaient imaginé une chose et ce qui sort est déjà quelque chose d'autre qui commence à fonctionner tout seul. Je pense que lorsqu'un écrivain écrit, le texte devient incontrôlable parce que chaque destinataire va imaginer un protagoniste - son protagoniste - avec des caractéristiques très spécifiques. Le cinéma unifie en une seule image tant d'interprétations possibles de cette littérature. Je n'ai jamais pensé qu'il était productif ou utile - je ne serais jamais intéressé - de faire une adaptation d'une nouvelle ou d'un roman en film. Cela a été fait et certaines adaptations ont de la valeur, mais pour moi, cela n'a aucun intérêt. En tant que matière première pour la réalisation d'un film, la littérature m'intéresse autant que n'importe quel autre aspect de la réalité. Ce n'est pas que l'une soit supérieure à l'autre, ou qu'elle soit au-dessus ou au-dessous de l'autre. Ce sont des conceptions artistiques différentes. La littérature peut décrire ce qu'il y a à l'intérieur du personnage, ses motivations, d'une manière plus directe, elle caractérise le personnage avec des mots. Comment traduisez-vous cela en images ? Vous n'avez pas d'autre choix que de le mettre dans le personnage, de jouer à partir de lui. Les yeux de l'acteur sont ce qu'il y a de plus expressif au monde, la fascination du regard, la fascination des gros plans... Lorsque David - le personnage de ce film - est laissé seul dans le repaire (qui est la scène fondamentale et très importante) et qu'il commence à regarder, nous devons voir ce qu'il regarde et il faut que ce soit des choses qui fascinent également le spectateur d'une certaine manière, afin que cela corresponde à l'attitude du personnage. C'est une synthèse visuelle qui est décisive. Ce sont des choses qui se produisent dans la littérature d'une manière différente, avec des mots.

Senel a clairement indiqué que le thème de son histoire était l'intolérance. Est-ce également le thème du film ?

Oui, l'intolérance, qui peut être envers les homosexuels, comme envers tant de choses qui vont au-delà de ce qui a été établi comme une norme, un schéma ou un chemin étroit à suivre.

Considérez-vous que cette intolérance est toujours présente dans la réalité cubaine d'aujourd'hui ?

Oui, bien sûr, elle est toujours présente. L'histoire - et aussi le film - se déroule il y a vingt ans, lorsque l'homophobie et les manifestations de persécution des homosexuels sont devenues plus aiguës, des situations vraiment abominables, des situations extrêmes, qui heureusement ne se produisent plus aujourd'hui. Ce phénomène fait encore l'objet d'un certain rejet et d'une incompréhension, non seulement dans cette société, mais partout dans le monde. C'est un problème que certains endroits ont mieux compris, tandis que d'autres ont moins bien compris que ce phénomène n'est pas une maladie, ce n'est pas une aberration, ce n'est pas une dégénérescence, ce n'est rien de tout cela. C'est une condition ou une façon d'être différent dont il faut accepter l'existence.

Un film gay ?

Non. Quand je parle d'incompréhension, je parle de l'incompréhension des uns et des autres. Y compris de la part des homosexuels. Et parfois on le justifie, parce que quand les gens sont enfermés dans un ghetto, leur façon de voir les choses est déformée. Je suis fatigué de voir des homosexuels qui pensent que tout le monde est gay, qui tournent leur état vers tout le monde, et c'est aussi une façon de déformer la réalité. Alors parler d'un film gay parce qu'il parle d'homosexuels, je pense que c'est exagéré. Le film ne prend pas parti pour les homosexuels, et ce n'est pas non plus un film qui fait la promotion de l'homosexualité. Non, il ne s'agit pas de cela, il s'agit de montrer une situation qui a été mal comprise, point final.

Qu'est-ce que le film pourrait promouvoir ?

Compréhension du phénomène de l'homosexualité. Ce serait le meilleur mérite qu'il puisse avoir



Depuis « Mémoires du sous-développement », La Havane n'avait pas joué un rôle aussi important...

La Havane est une ville splendide et fait partie du contexte dans lequel l'intrigue se développe. J'aimerais qu'elle apparaisse dans plus de films. La Havane est ma ville, une ville que j'ai apprise à apprécier au fil des années et je souffre beaucoup de voir le processus de détérioration qu'elle subit actuellement. Émotionnellement, elle a une grande signification pour moi et je voudrais tout photographier, je voudrais préserver les choses, au moins pour faire prendre conscience aux gens de ce qui est en train de se perdre. Dans le film, nous essayons même de le dire directement, mais je ne sais pas si cela suffira et si nous parviendrons à transmettre un peu de cette splendeur qui se perd et qui fait si mal.

Que représente encore pour vous le cinéma ?

C'est un instrument inestimable pour pénétrer la réalité. Comment l'expliquer ? Le cinéma n'est pas une simple représentation. Le cinéma est une manipulation. Il vous donne la possibilité de manipuler différents aspects de la réalité, de créer de nouvelles significations, et c'est dans ce jeu que l'on apprend ce qu'est le monde. J'avais de nombreux penchants : pour la musique, pour la littérature, pour la peinture, et même pour les choses manuelles : la mécanique, la menuiserie, les tours de magie, autant de choses qui ont peuplé mon enfance. J'avais une apparente dispersion. Mais tout cela s'est synthétisé dans le cinéma, et le jour où j'ai eu pour la première fois une caméra 8 mm entre les mains a été la révélation, la certitude de ce que j'allais devenir, parce qu'à travers le cinéma j'ai pu développer toutes ces inclinations ensemble.

Pourquoi les femmes ne sont-elles pas des personnages importants dans vos films ?

Je ne peux vraiment pas répondre à cette question. Je ne sais pas, mais il est vrai que je n'ai pas développé de personnages féminins dans mon travail dans la même mesure que j'ai développé des personnages masculins. C'est un monde que je n'ai peut-être pas assez pénétré. Mais j'ai fait des tentatives.

Et Mirta Ibarra ?

Une dernière tentative. Avec Mirta, c'était la maturité. Nous sommes ensemble depuis vingt ans et notre relation est très étroite, très riche, mais cela n'a pas été facile. Mirta a commencé à travailler sur mes films après huit ans de vie commune, ce qui n'est pas anodin, mais à partir de là, nous avons fait plusieurs choses et la qualité de notre relation s'est améliorée, elle s'est considérablement approfondie. Mirta joue également un rôle important dans « Fresa y Chocolate » et travailler avec elle est particulièrement agréable.

À quoi ressemblera ce film ?

Le premier mot qui me vient à l'esprit est qu'il doit s'agir d'un film émouvant, qui, par le biais de sentiments, d'émotions, aborde certains problèmes et, à partir de là, encourage et stimule la réflexion du spectateur sur les problèmes rencontrés par les personnages. Le film sera - j'aimerais qu'il soit - un film émouvant, plein d'humour et d'émotion.

Cuba vit un moment très particulier, est-ce que ce sera un film controversé, difficile ?

Dur ?

Le film va confronter les gens à des réalités qui sont en eux, mais qu'ils ne veulent pas voir ?

Ah, dans ce sens, oui. Pour moi, ce sera la chose la plus intéressante. Je suis convaincu de ce que nous disons avec le film. Je sais qu'il y a beaucoup de gens qui ne comprennent pas tout à fait cela et je pense que le film peut les aider à comprendre beaucoup de ces choses.

Vous avez toujours été associé à une position critique...

J'ai toujours eu une attitude critique. Je l'ai conservée. Je pense que c'est la chose la plus productive que j'ai pu faire dans ma vie. Ce cinéaste s'intéresse à ce qu'il pense être un problème avec le socialisme. Quelqu'un m'a dit, et je suis tout à fait d'accord, que le scénario du socialisme est excellent, mais que la mise en scène laisse à désirer, et qu'il faut donc la critiquer. C'est la meilleure façon de contribuer à son amélioration.

L'art est-il plaisir, controverse, nécessité ?

Je crois que la pratique de l'art dans cette société, comme dans toute autre, répond à un besoin humain de se faire plaisir, de profiter de la vie. L'art n'est rien d'autre que cela : une façon d'essayer de profiter de la vie, d'essayer de mieux la comprendre, d'essayer d'en tirer le meilleur parti. Je pense que la réponse s'arrête là. Or, dans une société comme la nôtre, qui traverse une période très critique de transformation violente, l'art - comme toute chose - souffre de cette situation et doit s'en faire l'écho d'une manière ou d'une autre. Il faut faire la distinction entre le cinéma et la musique, par exemple. La musique est un art tellement abstrait qu'elle n'affecte pas directement la réalité, alors que le cinéma le fait. Le cinéma ne peut s'empêcher de s'inspirer directement d'aspects de la réalité et de les utiliser pour créer une œuvre, qui doit nécessairement avoir un sens et un impact sur la réalité elle-même.

Si nous parlons du cinéma en ce moment, notre cinéma, outre le plaisir et la jouissance qu'il contient, ce qui est fondamental, doit aussi nécessairement adopter une position par rapport à la réalité, un critère, exercer la critique d'une certaine manière par rapport à la réalité et, en même temps, être l'objet de la critique. Je crois que la critique est fondamentale dans tout processus de développement. La seule façon pour une société de se développer est d'avoir une conscience critique de ses problèmes. Lorsque l'on joue le jeu de cacher les aspects laids de la société, ceux-ci se perpétuent. Et il me semble que c'est la pire chose qui puisse nous arriver. Sur cette île, à 90 miles des États-Unis, un pays avec lequel il y a de fortes tensions, lorsque nous critiquons, beaucoup de gens s'insurgent et disent : si vous critiquez notre réalité, vous donnez des armes à l'ennemi. Franchement, je n'y crois pas.

Je ne le crois pas. Il y a plusieurs façons de critiquer, on peut le faire de l'extérieur et de l'intérieur. Lorsque l'ennemi nous critique, il le fait pour nous détruire ; mais lorsque nous critiquons notre réalité, nous le faisons précisément pour le contraire, pour l'améliorer. Lorsque l'on adopte cette attitude et que l'on est conscient de la nécessité de la critique, il faut savoir que l'on est également l'objet de la critique et que l'on recevra une réponse. Il y a une confrontation, une lutte ou, dans le meilleur des cas, un dialogue, et je crois que c'est la chose la plus saine qui puisse nous arriver. Cela n'a pas été facile. Je ne pense pas que beaucoup de gens le comprennent de cette manière. Beaucoup se barricadent, se ferment, et d'autres utilisent le pouvoir pour essayer de couper l'exercice de la critique, et c'est une lutte qui n'est pas facile.

Récemment, un film, « Alice au pays des merveilles », a été au centre d'un scandale : était-ce un film contre-révolutionnaire ?

Je suis convaincu qu'Alice... est un film honnête qui a cherché à critiquer certains aspects de notre réalité dans le but sain de contribuer au processus de « rectification des erreurs » qui avait été proclamé il y a quelque temps. Contre Alicia... un cafouillage politique a été fait qui n'a fait que mettre en évidence le manque de confiance de nombreux responsables dans la capacité de la Révolution à assimiler la critique et à l'assumer comme un instrument efficace dans le processus de construction d'une société plus juste. Le résultat positif de cet incident malheureux est d'avoir vu comment les cinéastes ont réagi de manière unie face à l'indignation sans se laisser manipuler par des forces antirévolutionnaires. L'attitude du Conseil national de l'UNEAC doit également être considérée comme un signe encourageant.

25 ans après que Sergio, le protagoniste de Memorias..., ait marché sur le Malecón, comment voyez-vous la révolution cubaine ?

La première chose à souligner est que je n'ai rien à voir avec Sergio. C'est-à-dire que je peux parcourir les mêmes chemins, les mêmes endroits que Sergio, je peux même partager beaucoup de ses critères, de ses opinions critiques sur notre société, mais il y a une différence essentielle : Sergio est un spectateur passif de la réalité, moi non. J'ai toujours participé, dès avant la révolution, à la lutte pour la révolution, et tout au long de ces années, j'ai participé activement. Il me semble qu'il s'agit là d'une différence fondamentale. J'ai eu le privilège extraordinaire de vivre toute cette étape de l'histoire de mon pays, qui a été dure mais qui, en même temps, a servi à sauver la dignité de l'être humain dans notre pays, ce qui vous remplit de joie. J'ai pensé à l'époque, et je pense toujours, que la révolution a montré que nous pouvions prospérer et nous développer sans devoir être soumis à un autre pays, c'est-à-dire que nous pouvions atteindre une indépendance économique relative. Comme le dit Sergio à la fin de Mémoires..., face à la possibilité d'une fin apocalyptique pendant la crise d'octobre : « C'est une dignité très chère ». Je pense que oui, c'est une dignité très chère, qu'il faut payer un prix élevé, mais l'important est que nous étions prêts à le payer et que nous sommes prêts à le payer dans la mesure où il y a une possibilité d'atteindre cette indépendance et cette dignité, avec dignité. Tel était notre sentiment il y a vingt-cinq ans lorsque nous avons réalisé Mémoires... et c'est encore le cas aujourd'hui, mais au cours de ces années, beaucoup de choses ont changé. Aujourd'hui, la révolution est menacée non seulement par l'effondrement du camp socialiste, mais aussi de l'intérieur, par des ennemis cachés ou déclarés, et surtout, je pense, par nos inefficacités. Je pense que nous devons beaucoup réfléchir à cela et que des changements sont imposés à l'intérieur et à l'extérieur, c'est-à-dire que des changements sont imposés à nos mécanismes, à notre économie, mais que des changements sont également imposés - parce qu'ils sont injustes et absurdes - à l'extérieur. Le blocus des États-Unis contre Cuba, qui est une agression inhumaine, doit être levé. Je suis sûr qu'une fois le blocus levé, tout serait, non pas plus facile, mais cela impliquerait d'autres changements à l'intérieur du pays. C'est la différence entre hier et aujourd'hui. La crise actuelle est beaucoup plus grave et nous devons réfléchir à ce qu'il faut faire pour ne pas revenir à une situation de dépendance, de capitalisme dépendant, comme celle que nous avons avant le triomphe de la révolution.

Pour en revenir au film, parlez-moi de la coréalisation avec Juan Carlos Tabío.

Cela a été un travail très collectif, vraiment, avec tout le monde, mais ce qui m'a donné le plus de satisfaction, c'est de travailler avec Juan Carlos, parce que c'est une situation très difficile de partager la direction d'un film. C'est difficile. Et cela peut provoquer beaucoup de tensions. Et ici, nous étions confrontés au fait que nous devions le faire. Sa réponse ? La meilleure. Sur la base d'une amitié, il s'est donné à un film qui n'était pas le sien et il a commencé à travailler et à fournir des efforts que je ne voudrais pas faire à sa place, parce que faire un film que quelqu'un d'autre aime doit vous mettre dans une situation de grande tension. Je pense qu'à tous égards, cela a été une expérience formidable, non seulement du point de vue du travail, du film, mais aussi du point de vue humain. C'est un défi que tout le monde ne peut pas relever.



Faire des films à Cuba.

Je pars du principe que le cinéma dans notre pays est un luxe, étant donné les conditions dans lesquelles nous devons nous déplacer. Je dis luxe et je ne veux pas que cela soit compris comme un gaspillage, mais comme quelque chose à quoi nous aspirons et que nous avons été capables d'exercer. Je pense que nous avons pu le réaliser de la meilleure façon possible. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas essayé de faire du cinéma hollywoodien comme dans d'autres endroits, et je dis hollywoodien parce que c'est le cinéma que tout le monde voit, le cinéma qui se vend. Dès le début, nous étions conscients que nous ne pouvions pas rivaliser avec une cinématographie qui disposait de toutes les ressources du monde, ce qui n'était pas le cas pour nous. Nous avons une réalité très riche, très dynamique, et nous aspirions à avoir suffisamment de créativité pour, à partir de là et avec les éléments essentiels -caméra, lumières, magnétophone-, faire des films intéressants qui nous placeraient sur un autre terrain, différent de celui du cinéma nord-américain. Je pense que c'est ce que nous avons fait et que nous l'avons bien fait. Aujourd'hui, le pays se trouve dans une situation encore plus critique et nous réalisons un film dont la réalisation tient presque du miracle, car le pays manque de tout ; néanmoins, nous déplaçons des ressources limitées et, grâce à l'imagination, au travail et à l'engagement personnel, nous atteignons notre objectif. Ni plus ni moins. Je crois que nous y parvenons.

Publié dans [La Gaceta de Cuba](#), La Havane, septembre/octobre 1993.

KINOLATINO est le seul festival de cinéma latino-américain en Belgique, le seul festival programmé intégralement au Cinéma Palace situé au cœur de Bruxelles, le seul festival de films présent dans trois régions de Belgique et le seul festival organisé par des cinéastes.



KINOLATINO mobilise la diaspora latino-américaine vivant en Belgique, leurs familles, leurs amis et leurs voisins. Il attire aussi les hispanophones, ceux qui parlent et veulent apprendre le portugais, les amoureux de la culture latino-américaine et, bien sûr, les cinéphiles, et c'est ainsi que les curieux, les aventuriers et les touristes arrivent puis se mêlent au public habituel des salles de Cinéma.

EN LIGNE

<http://kinolatino.be/>
<https://www.instagram.com/kinolatino.be/>
<https://www.facebook.com/kinolatino.be>
<https://www.linkedin.com/in/festival-kinolatino/>
<https://www.youtube.com/@Kinolatino>

EQUIPE KINOLATINO

Président du festival : Ronnie Ramirez
Directeur artistique : Cesar Diaz
Responsable financier : Rodrigo Litorriaga
Coordination générale : Maria Hermosillo
Coordination logistique : Nina Reyes
Assistante administrative : Isabel Noens
Community manager : @monachos_makers
Chargée de presse : Barbara Van Lombeek / The PR Factory
Responsable animations : Maxime Ramirez
Responsable technique : Jackson Elizondo

STATEMENT

Participer à la transformation de l'industrie culturelle avec des films de haute qualité artistique et culturelle ;
Partager des références cinématographiques avec le public afin d'avoir des références communes ;
Rendre visible le cinéma latino-américain et participer à la diversité culturelle de notre société ;
Les films sont porteurs de valeurs humanistes, de solidarité et d'engagement social, avec une vision qui n'exclut ni la fantaisie, ni l'imagination et ni l'humour ;
Nous nous intéressons aux récits originaux, aux recherches formelles qui revisitent des thèmes que l'on croyait obsolètes ;
Mobiliser les amoureux de la culture latino-américaine ;
Mobiliser les cinéphiles ;
Stimuler la coproduction entre la Belgique et l'Amérique latine ;
Faire connaître un cinéma qui ne bénéficie pas des grandes sociétés de distribution.

CESAR DIAZ, cinéaste & monteur

Né le 20 septembre 1978 au Guatemala, est un réalisateur, scénariste et monteur belgo-guatémaltèque. Ayant réalisé des études en scénario à l'ULB et à la Femis (école de cinéma à Paris). Depuis le milieu des années 2000, Díaz travaille sur plusieurs films documentaires, avant de faire ses débuts de long métrage en 2019 avec *Nuestras madres*. Le film est présenté en première au Festival de Cannes 2019, où il remporte la prestigieuse Caméra d'Or et est sélectionné comme entrée belge pour l'Oscar du meilleur film international aux 92e *Academy Awards*. Il reçoit également six nominations à la 10^e cérémonie des Magritte, dont celui du meilleur film et du meilleur réalisateur pour Díaz, qui remporte le prix du meilleur premier long métrage.



RONNIE RAMIREZ, cinéaste & opérateur

Diplômé en direction de photographie pour le cinéma à l'INSAS (école de cinéma à Bruxelles), en 1996, il participe en tant qu'opérateur image sur de nombreux films avec de nombreux réalisateurs dans le milieu du cinéma indépendant. Il réalise également quelques films documentaires, primés lors de multiples festivals internationaux : *Les fantômes de victoria*, *Un monde absent*, *Campus Kassapa*, etc. Le travail de Ronnie Ramirez se caractérise par une démarche humaniste et de critique sociale. Il n'a jamais cessé de combiner la pédagogie professionnelle et l'éducation populaire en parallèle avec ses activités cinématographiques. Par ailleurs, il fonde ZIN TV, un média en ligne de participation citoyenne qu'il anime durant douze années dans le milieu associatif.



MARIA HERMOSILLO, réalisatrice & productrice

Née en 1995 au Mexique et habite la Belgique depuis 2005. En 2018, elle a obtenu son diplôme en cinématographie, section production à l'HELB (Haute École Libre de Bruxelles) et termine actuellement un Master en gestion culturelle à l'ULB. Elle a travaillé comme directrice de production et assistante de production dans différents projets documentaires, publicitaires et musicaux, mais aussi dans l'organisation de deux festivals de cinéma, Best of International short films Festival en 2019 et Fauto Doc Festival depuis 2019 et jusqu'à maintenant. Maria fait également partie du comité de sélection des films du Fauto Doc Festival depuis 2020. Actuellement, elle écrit son premier long métrage documentaire.



RODRIGO LITORRIAGA, cinéaste & producteur

Né à Santiago du Chili en 1973, et grandit en France, en Belgique et au Chili, en français et en espagnol. Après des études en économie (Louvain), en sciences politiques (Barcelone) et littéraires (Paris), il intègre un atelier de cinéma et parvient à produire ses premiers courts métrages, dont certains sont sélectionnés dans de nombreux festivals internationaux, à Locarno notamment, *C'est l'histoire d'un belge*, à Valladolid, *Noctis BXL*, ainsi qu'à Grenoble, *J'y étais, le p'tit muret*. *La Francisca, une jeunesse chilienne* est son premier long métrage qui connaît actuellement une belle carrière festivalière.



PARTENAIRES

L'organisation du festival de cinéma dédié à l'Amérique Latine se structure autour de l'asbl TRANSIT TRANSAT, mais se déploie également grâce à la coordination de différents partenaires, ainsi qu'à travers un maillage singulier de complicités cinématographiques. Par ailleurs, Transit-Transat entretient depuis plusieurs années des contacts et des liens avec organisations de terrain en lien avec la diaspora, mais aussi avec les droits humains ou le tissu associatif.

Nos partenaires et collaborateurs qui nous accompagnent sont les suivants :

- Air Europa - <https://www.aireuropa.com/be/>
- Association Culturelle Joseph Jacquemotte - <https://www.acjj.be/>
- BIFFF, Brussels International Fantastic Film Festival - <https://www.biff.net>
- Bruxelles Laïque - <http://www.bxllaique.be/>
- Café NOVO - <https://www.cafenovo.be/>
- Chambre de commerce espagnole officielle en Belgique et au Luxembourg - <https://e-camara.com/web/>
- Cartagena Salsa Bar - <http://www.cartagenasalsabar.be/>
- CINE4 - <https://www.cine4.be/>
- Cinéma Palace - <https://cinema-palace.be/>
- DeCinema - <https://www.destudio.com/>
- European External Action Service - <https://www.eeas.europa.eu/>
- Equal Brussels - <https://equal.brussels/>
- Instituto Cervantes - <https://bruselas.cervantes.es/>
- La ville de Bruxelles - <https://www.bruxelles.be/>
- La Loterie Nationale - <https://www.loterie-nationale.be/>
- Les Grignoux - <https://www.grignoux.be/>
- Marriott Brussels - marriottbrussels.com
- Proximamente festival - <https://www.kvs.be/fr/pQLXvH2/proximamente-festival-2024>
- UCL – Université Catholique de Louvain - <https://uclouvain.be/>
- Universiteit Antwerpen - <https://www.uantwerpen.be/>
- VAF – Vlaams Audiovisueel Fonds - <https://www.vaf.be/>

Ambassades en représentation pour la Belgique :

- Ambassade du Brésil
- Ambassade du Chili
- Ambassade de Cuba
- Ambassade du Mexique
- Ambassade d'Espagne

ORGANISATION



TRANSIT-TRANSAT est une ASBL fondée en 2005 par un groupe de cinéastes bruxellois dans le but de développer la FORMATION, la PRODUCTION et la DISTRIBUTION CINEMATOGRAPHIQUE.

A travers ces activités, nous cherchons à promouvoir les valeurs de solidarité, de démocratie et de citoyenneté par le biais de la culture, des arts et des idées sociales nées de l'interaction avec la réalité et son interculturalité. Nous nous intéressons particulièrement à la culture latino-américaine en raison de sa transversalité, de sa dimension sociale et de son potentiel émancipateur.

Le festival du cinéma latino-américain KINOLATINO est le projet phare de l'ASBL et depuis 2024 le CINE-CLUB KINOLATINO s'est rajouté comme une activité assurant une présence durant l'année avec la projection de films et des rencontres.

TRANSIT TRANSAT ASBL

Rue Floris 16, 1030 Bruxelles

TVA : BE0478724494

contact@kinolatino.be

BCE : BE 0478.724.494

KBC : BE73 7330 6543 9260

Code BIC : KREDBEBB